Deuxième Année. — Numéro 360. CINQ CENTIMES *Vendredi 25 Décembre 1896*

L'ÉGALITÉ
de Roubaix-Tourcoing

ABONNEMENTS — Trois mois / Six mois / Un an
NORD et Départements limitrophes . . . . . 4 fr. 50 / 9 fr. / 18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS . . . . . 5 fr. 50 / 11 fr. / 22 fr.
Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ON REÇOIT LES ANNONCES
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.
A TOURCOING, 12, Rue Desurment.
A LILLE, 29, Rue de Fives.

BULLETIN DU JOUR

Mensonges de Besnard

Dernièrement, M. Gerville-Réache écrivait, dans le *National*, comme dernier écho de son interpellation sur le général Dodds, les lignes suivantes :

« Pendant l'interpellation sur le rappel du général Dodds, j'ai accusé l'amiral Besnard d'avoir remplacé l'ancien commandant en chef des troupes de l'Indo-Chine, uniquement pour être agréable à un ami qu'il voulait faire avancer. Il assurait que c'était inexact. Ce serment ne me désarme pas, il me remplit d'angoisse. Voir ainsi un officier général, un ministre jurer le contraire de la vérité est une des plus douloureuses choses qui soit au monde. »

L'amiral Besnard n'a pas répondu.

Le même reproche peut être adressé aujourd'hui encore à M. Besnard. Le ministre de la marine a, une fois de plus, altéré la vérité.

On n'a pas oublié avec quelle énergie MM. Lockroy et Pelletan ont dénoncé la mauvaise construction de certain système de chaudières et les dangers qu'il présentait. Et les deux députés donnaient à l'appui de leurs dires, de leurs critiques, des preuves et des témoignages indiscutables.

Mais le ministre de la marine, avec la belle suffisance qui le caractérise, s'inscrivit nettement en faux et déclara « que le système n'était pas aussi mauvais qu'on le prétendait et qu'il pouvait faire parfaitement le service d'escadre demandé à la plupart de ces bâtiments de combat. »

Or, voici ce qui vient d'arriver : le *Carnot*, beau cuirassé tout neuf, qui sortait de Toulon samedi matin pour faire un essai à toute puissance, rentrait quelques heures après. Le vaisseau a dû être ramené par un remorqueur. Ce cuirassé est incapable de tenir la mer.

Mais ce n'est pas tout.

Dans la rade de Brest, le *Charles Martel* est resté en panne, avec une hélice brisée.

Que va dire l'amiral Besnard ? quelles balivernes vont encore conter les archevêques de la rue Royale ? Peu importe ! Le danger dénoncé par M. Lockroy apparaît ainsi dans toute sa gravité et chaque jour qui s'écoule compromet davantage la défense nationale. La majorité hybride de M. Méline le sait, mais il paraît qu'elle s'en moque. Son patriotisme est très optimiste. Qu'importe à la Chambre que notre marine soit dans un état déplorable ! La majorité aime à être trompée comme la femme de Sganarelle aimait à être battue.

Emile RAYMOND.

INFORMATIONS
(Par Service Spécial)

INTÉRIEUR

LES COMMANDANTS DE CORPS D'ARMÉE

Paris, 23 décembre.

Trois commandements de corps d'armée seront vacants, d'ici à quelques mois, ceux des 2e, 12e et 17e corps d'armée.

Il est probable que les nouveaux commandants de corps d'armée seront les généraux Gallimard, Grisot et Chanoine, qui commande la 1re division à Lille.

Toutefois, il ne faut pas oublier que le tableau dressé par le Conseil supérieur de la guerre est purement consultatif, et que le ministre de la guerre, aussi bien que le Conseil des ministres, obéit, pour la désignation des commandants de corps d'armé, à des considérations d'ordre divers.

Le Conseil supérieur de la guerre ne subira aucune modification, par suite de limite d'âge, d'ici à la fin de l'an prochain.

LES BRUTALITÉS DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Paris, 23 décembre.

Un journaliste, frappé des difficultés qu'éprouvent les libérés des bataillons disciplinaires d'Afrique, pour trouver du travail dès qu'ils se présentent vêtus de ce costume infamant, avait écrit au ministre de la guerre pour demander qu'il leur fût délivré de vieux *effets* provenant des magasins régimentaires.

La demande était juste, la chose toute simple. Le fait de laisser aux libérés le costume spécial constitue d'ailleurs une aggravation inique de la peine, alors celle-ci terminée, la dette est payée.

Mais on ne l'a pas pensé ainsi dans les bureaux de la guerre et ils ont brutalement répondu qu'aucune mesure spéciale de *faveur* ne saurait être prise à l'égard des hommes sortant des bataillons d'Afrique.

Faveur ! Oui, vous avez bien lu.

Nous nous permettrons de faire observer au ministre de la guerre qu'il n'y aurait pas là de *faveur* du tout, mais simplement de la justice, de l'humanité, et nous ne saurions protester trop vivement contre cette attitude de l'administration militaire qui se refuse à faire pour les pénitentiaires libérés ce que le ministère de l'intérieur fait pour les condamnés civils.

LA CIRCULATION ARRÊTÉE PAR *FILISQUE*

Paris, 23 décembre.

Le *Figaro*, depuis l'avènement du ministère Méline, n'est certes pas suspect d'opposition au gouvernement.

Il insère cependant la protestation suivante, à propos des mesures de police prises sur le parcours du président de la République.

« Voulez-vous me permettre — dit un de ses lecteurs — de vous faire part d'une mésaventure qui n'a pas été un fait isolé ? Vendredi soir, à 6 heures, ma voiture pénétrait dans la rue Halévy, où m'appelait une affaire pressante. Un sergent de ville, planté au milieu de la chaussée, arrêtait la circulation et m'empêchait de passer. Mon cocher protesta. Y a-t-il le feu à l'Opéra ? Je descends et demande au gardien de la paix pour quelles graves raisons on a barré la rue.

» — C'est le président de la République qui revient de la gare de l'Est et va passer par là, me dit-il.

» Le président était allé chasser chez le comte Greffulhe. La raison était grave en effet, et je dus faire un long détour pour arriver au but. »

Il faut avouer que c'est un peu, mettons bizarre, si vous voulez, que le chef de l'Etat dérange toute une population de ses affaires pour aller tuer des lapins. Remarque : ce jour-là M. Félix Faure revenait de chasser chez M. de Greffulhe, notable rallié.

CONDAMNATION DÉRISOIRE D'UN ÉVÊQUE

Tulle, 23 décembre.

L'évêque de Tulle avait, le jour des Morts fait sortir une procession sur la voie publique, malgré l'arrêté d'interdiction du conseil municipal. Des poursuites furent intentées contre l'évêque récalcitrant, et le juge de paix vient de rendre son jugement.

Le nommé Denécheau, évêque, est condamné à cinq francs d'amende et aux dépens. Deux autres contrevenants, un archiprêtre et un supérieur de séminaire, sont renvoyés de la plainte.

C'est toujours la même plaisanterie. Pour ce prix-là, les ensoutanés auraient vraiment tort de se gêner. Cette dérisoire condamnation ne suffit pourtant pas au fougueux processionnard. On le dit décidé à se pourvoir en cassation. Il espère sans doute — et la veulerie de nos gouvernants légitime cet espoir — ne pas payer plus de vingt sous son acte de rébellion contre la loi.

CRÉATION DE GARDES-CHAMPÊTRES EN TUNISIE

Paris, 23 décembre.

Le résident général de France en Tunisie est autorisé à créer dans la régence des emplois de gardes champêtres montés.

Ces gardes auront droit à un traitement annuel de 1,500 francs et à une indemnité d'entrée en campagne de 300 francs.

Ils devront être choisis parmi les anciens sous-officiers âgés de moins de quarante-cinq ans.

NAUFRAGE D'UN PAQUEBOT JAPONAIS

Marseille, 23 décembre.

Le *Melbourne*, des Messageries maritimes, courrier du Japon et de Chine, est arrivé ce matin.

Les journaux du Tonkin arrivés par ce paquebot apportent la nouvelle suivante :

Un grand paquebot qui, d'après le journal l'*Extrême-Orient*, serait le *Hime-Timaro*, de la nouvelle Compagnie japonaise, a fait naufrage au Papacola. Le paquebot était parti de Hong-Kong pour Londres avec 135 passagers : il était commandé par un capitaine anglais.

La nouvelle, du reste, n'était pas encore arrivée à Tamsrape par un lionteman échappé au naufrage, qui a pu atterrir dans ce port après un voyage de quatre jours et de quatre nuits en canot.

UNE QUESTION DE JURISPRUDENCE MUNICIPALE

Paris, 23 décembre.

On sait qu'aux termes de l'article 35 de la loi de 1884 un conseiller municipal élu dans plusieurs communes, qui n'a pas, dans un délai de dix jours, adressé au préfet sa déclaration d'option, fait partie de droit du Conseil de la commune où le nombre d'électeurs est le moins élevé.

Un sieur X..., conseiller municipal de la Haute-Garonne, avait appris à ses dépens que cette procédure doit être suivie strictement. Au lieu d'adresser sa lettre au préfet, il l'avait adressée au maire qui avait négligé de l'envoyer à temps à la préfecture. Le préfet avait, dès lors, déclaré le sieur X..., démissionnaire d'office de la commune qui comptait le plus grand nombre d'électeurs.

Le sieur X... s'est pourvu devant le Conseil d'Etat. Mais la haute Assemblée, statuant au contentieux, a jugé qu'il n'y s'était pas conformé, dans le délai légal, aux prescriptions de la loi, et a rejeté sa requête.

ÉTRANGER

L'ESPAGNE ET LE MESSAGE DE M. CLEVELAND

Madrid, 23 décembre.

Le conseil des ministres s'est occupé de la question du message de M. Cleveland, mais il a décidé de ne pas y faire de réponse par la voie diplomatique.

On dément dans les cercles officiels que le gouvernement ait l'intention d'appeler de nouveaux contingents sous les drapeaux.

ÉCHEC DE L'ANGLETERRE EN EGYPTE

Le Caire, 23 décembre.

Le vote du Conseil législatif égyptien refusant le budget de l'armée d'occupation a produit une vive émotion.

On espère que les agents français et russes demanderont cette fois qu'il soit tenu compte d'un vote aussi autorisé et aussi justifié.

CRAINTE DE NOUVEAUX TROUBLES EN TURQUIE

On mande de Constantinople au *Daily Telegraph* :

« Les autocités turques continuent de craindre de nouveaux troubles.

» Un Anglais et une Anglaise qui se rendaient à Constantinople ont été arrêtés, hier soir, à la frontière et conduits à Andrinople.

» L'ambassadeur anglais a demandé leur mise en liberté. »

INSURRECTION EN MACÉDOINE

Londres, 23 décembre.

On mande d'Athènes au *Daily News* :

« Un télégramme de Larissa annonce qu'avant-hier, une rencontre a eu lieu à Prophetolias dans le district de l'Olympe, entre un détachement turc, accompagnant des juges et une bande d'insurgés grecs ; il y aurait une trentaine de soldats turcs tués. Les insurgés n'ont eu que quatre morts ».

NOUVELLE EXPÉDITION SUR KHARTOUM

Le Caire, 23 décembre.

Le ministre de la guerre procède dès maintenant aux préparatifs de la nouvelle expédition sur Khartoum. On dit qu'à partir du mois prochain, un grand nombre d'officiers égyptiens et anglais se rendront aux frontières.

Selon les uns, l'expédition serait reprise avant le mois d'avril ; selon les autres, rien de sérieux ne serait entrepris avant le mois d'octobre.

ALERTE!

Dix-huit mois nous séparent encore des élections législatives et déjà le parti clérical s'agite. Partout — dans notre région du Nord, notamment, — il déploie une activité fébrile. Il n'opère pas au grand jour — oh ! non, — les hiboux ont toujours peur de la lumière, — c'est à huis-clos, dans le secret, à l'ombre des tabernacles, derrière les grilles des confessionaux, au fond des sacristies qu'il complote l'étranglement de la République et... l'anéantissement du Parti Ouvrier, car, malgré ses concessions, ses capitulations, ses trahisons, M. Méline n'est pas encore son idéal ; il lui faut M. de Mackau qui, n'ayant jamais été communard, aura moins de scrupules pour emprisonner, déporter, au besoin massacrer les socialistes, ces irréconciliables ennemis des privilèges capitalistes, les seuls défenseurs aujourd'hui des conquêtes de la Révolution.

Parfois, les conjurés noirs s'aventurent dans la rue. Ils vont, rasant les murailles, tels des coupe-jarets, frapper à la porte des taudis ouvriers. C'est la « Charité » — leur charité menteuse, cette grande vache-à-lait du cléricalisme à tous les âges — qui leur sert d'introductrice.

Oh ! ils se gardent bien, au cours de ces visites, de parler, d'abord, de bondieuseries ! Il fait froid, on a faim... Discrètement, ils glissent un bon de charbon, ils donnent quelque vêtissure, quelque loque pour les petits, à la pauvre ménagère que le besoin si durement tenaille. Elle est peut-être bien-penseuse ou simplement indifférente aux choses de la religion, la ménagère, mais comment refuserait-elle ces secours qui, malgré son peu de foi, « lui tombent du ciel ? » C'est pour les petits ! Elle accepte... La porte est reviendra. Pas tout de suite ! Il choisira son moment. Il attendra que le père ait été renvoyé de l'atelier, sous un prétexte quelconque. Il sollicitera au besoin ce renvoi de ses alliés, les patrons et quand la noire misère aura épuisé le malheureux, quand il sera sans forces physiques et morales, quand il commencera, fou de fièvre, à se demander si la mort ne vaudrait pas mieux que son existence de paria, alors l'homme ou la femme-providence le curé ou la « cornette » interviendra. Il offrira ses bons offices... « Peut-être pourrait-il obtenir une place, du travail chez l'industriel ou le négociant Machin ! » Naturellement, le malheureux chômeur accepte. Ça ne l'engage à rien d'ailleurs. On ne lui a demandé aucune abdication morale ou politique... Enfin, il est placé.

Alors, le vautour clérical ouvre toutes grandes ses serres puis, avec nulle et une précautions, il les referme jusqu'à ce qu'il ait fait de son confiant protégé, sa chose, rien que sa chose...

Ce tableau, c'est l'histoire des célèbres *désabusés* de Roubaix qui occupèrent la presse bourgeoise pendant quatre ans et que les élections de 1893 ont ensevelis dans la honte, anéantis sous le mépris ; c'est l'histoire de ce Pollet ex-libre penseur, de ce Denys, ancien socialiste, de tous les malheureux qui ne surent pas résister aux promesses, aux présents des Artaxercès cléricaux de Roubaix.

Les Motte et consorts pour le compte de qui la horde noire avait manœuvré furent, il est vrai, battus ; mais qu'on n'aille pas croire qu'ils ont été découragés. Leur inertie, depuis les élections de mai, n'est qu'apparente ; la même phalange cléricale, les mêmes « robes » continuent à opérer secrètement pour eux. Si l'on ne fait plus monter de pauvres pitres sur les planches ; si on ne s'offre plus le luxe de diffamateurs grotesques et méprisables, on ne s'endort pas pour cela. On a simplement changé ses batteries. Nous connaissons les procédés nouveaux de nos adversaires. Nous les avons peints, d'une façon générale, tout à l'heure. Le moment venu, nous les dénoncerons dans leurs détails, nous contentant de dire aujourd'hui que c'est la circonscription de notre éminent maître et ami Jules Guesde qu'on « travaille » plus spécialement depuis des mois, dans notre région.

Oui, c'est contre Jules Guesde que les agents électoraux de M. Eugène Motte, — jésuites ou faux-républicains, tonsurés ou bonnes sœurs, patrons et contre-maîtres serviles — opèrent en ce moment. Si nos amis de Roubaix en veulent la preuve indéniable, ils n'auront qu'à compulser les listes électorales après le 31 mars prochain ; ils y trouveront des changements de domicile dont la préméditation et le but ne leur échapperont pas.

Cette campagne est si activement et de si longue main menée que celui qui, espérant en bénéficier, la subventionne, disait, il y a quelques jours, dans un moment d'expansion :

— « Nous sommes sûrs de battre Jules Guesde, aux élections prochaines ! »

Pauvre homme ! Il était sûr aussi de battre Carrette, aux élections municipales dernières, et quatorze cents voix de majorité lui enlevèrent ses illusions. Sa présomption d'aujourd'hui aura le même sort. Malgré son or, malgré la roublardise de ses agents électoraux, le mandat de député de Roubaix lui passera sous le nez, tout comme jadis la fonction de maire.

Quelque certitude que nous ayons de la réélection de Guesde, quelque confiance que nous inspire le bon sens des électeurs roubaisiens, quelque grande que soit notre foi dans le résultat des élections futures, au point de vue collectiviste, dans la France entière et plus spécialement dans le Nord et le Pas-de-Calais, nos amis ne doivent pas oublier que leur devoir absolu est d'être constamment en éveil.

Nous leur crions : Alerte !

Il ne faut pas que notre propagande se relâche un seul jour, un seul instant. Moins que tout autre, le Parti ouvrier a le droit de s'endormir sur ses lauriers électoraux. Nous avons conquis Lille, Croix, Hellemmes, Calais, etc..., nous avons conservé Roubaix, — c'est parfait, — mais n'oublions pas que les vaincus — et c'est humain — surexcités par leurs défaites et dont la haine contre nous est portée au paroxysme, n'auront ni trêve, ni repos qu'ils n'aient préparé leur revanche par une réorganisation solide de leurs cadres et de leurs troupes aussi bien que par les jésuitiques moyens que nous avons indiqués.

A leur action de tous les jours, nous devons opposer une action de tous les jours. Semons à profusion la semence des conférences ; créons partout des cercles des groupes d'études sociales ; faisons des recrues nouvelles ; éduquons-les ; appelons à la rescousse tous les hommes de bonne volonté ; montrons au peuple la République en danger, par suite de la coalition de tous les appétits bourgeois ; dénonçons les alliances opportuno-cléricales...

Et quand l'heure de la bataille sonnera, une armée rouge solide, disciplinée, instruite, nombreuse se dressera devant l'armée noire devant l'armée capitaliste, troupeau d'affameurs, ramassis d'égoïstes, refuge des haines sociales, dernier effort d'une classe que le vent révolutionnaire secoue déjà sur ses fondements corrompus et qui bientôt disparaîtra dans le brouillard d'un passé douloureux.

G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

POUR LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Parlant de la réédition à Tours de la conférence antisocialiste faite par M. Barboux à Lille, la *Petite République* dit que cette propagande, quoique peu dangereuse, ne doit pas laisser indifférents nos amis.

... Elle ne doit pas rester sans riposte. Que partout nos camarades redoublent d'efforts en vue de la bataille électorale du 3 janvier. Qu'ils se hâtent — dans tous les départements où la lutte est possible — de désigner leurs candidats à opposer aux candidats de la réaction gouvernementale.

Que partout enfin les militants de la Sociale multiplient leur propagande, dont nous constatons les effets et qui a déjà porté ses fruits dans les campagnes comme dans les villes.

L'attitude réactionnaire — et si piteuse — du gouvernement dans les derniers débats parlementaires, d'une part et, d'autre part, l'heureuse et féconde initiative prise par les élus socialistes d'une enquête agricole, favorisent puissamment notre action et constituent pour nous un meilleur stimulant.

L'opportunisme est moribond. Achevons-le. Enfouissons-le.

PRÊTRE ET MARABOUT

Henri Rochefort relève avec son extrême bon sens et sa verve habituelle les feuilles de la coalition opportuno-cléricale qui continuent leurs sottes plaisanteries sur le nouvel élu de Pontarlier :

Mais je ne vois pas en quoi le costume blanc de marabout que portera le docteur Grenier sera plus comique que ne l'était la douillette violette de feu l'évêque d'Hulst et que ne l'est la robe noire que l'abbé Lemire porte serrée à la taille comme une vieille femme qui aurait perdu sa crinoline.

S'il a en effet quelque chose de superlativement funambulesque, ce sont ces exhibitions ecclésiastiques où un individu recouvert d'une chasuble fulgurante, qui lui donne l'air d'un gros scarabée traverse processionnellement une ville en se faisant précéder de gamins habillés en rouge qui marchent à reculons et lui chatouillent le nez avec des encensoirs.

Voilà qui est amusant au possible ! Des gens d'imbécilles n'en font pas moins avec un sérieux imperturbable le signe de la croix sur le passage de ce déguisé. En quoi retirer ses babouches à la porte d'une mosquée est-il plus extraordinaire que de retirer son chapeau en entrant dans une cathédrale ?

Un journaliste qui donne dans les inepties mômeries du catholicisme perd toute qualité pour s'étonner des cérémonies du bouddhisme, de l'islamisme ou du fétichisme. Pourquoi, ô Chincholle, le docteur Grenier ne croirait-il pas aux houris du paradis de Mahomet, alors que vous croyez à la présence réelle du nommé Jésus dans un morceau de pain mal cuit ?

Et, fussiez-vous royaliste, vous n'auriez même pas la faculté de baser votre croyance sur la noblesse des origines, attendu que si Mahomet était chamelier, Jésus de Nazareth était charpentier.

S'il fallait absolument opter, nous peine d'être supplicié comme l'ont été le petit Grégoire et les accusés de Barcelone, c'est encore la croyance du docteur Grenier qui nous paraîtrait la plus respectable.

AVEUX SIGNIFICATIFS

La *Lanterne* prend acte de l'aveu fait par M. Barthou, dans un toast que les républicains de gouvernement n'ont pas de programme, ce qui veut dire qu'ils n'ont que des appétits, et conclut ainsi :

Rien, rien, voilà le bilan de ces huit mois de gouvernement modéré, succédant à l'activité qu'avait déterminée, à la Chambre comme dans le pays, le cabinet radical.

On comprend que se laissant aller après boire à faire des confidences devant un cercle d'amis, M. Barthou ait manifesté quelque amertume en présence de résultats aussi négatifs.

Ce qui est moins admissible, c'est qu'il en rejette toute la responsabilité sur la clientèle ministérielle, le cabinet lui-même étant le principal auteur du gâchis matériel et moral dans lequel le pays se trouve enlisé.

MOTS DE LA FIN

Du *Journal* :

Madame à sa bonne :

— Comment, ma fille, vous acceptez, sans rien dire, que l'on vous donne un morceau de bœuf où il n'y a que de la graisse et des os ?

— Mais si, madame, j'ai dit quelque chose.

— J'ai dit que c'était dégoûtant et que, si c'était pour moi je n'en voudrais pas.

— De la *Justice* :

Dans un concert de bienfaisance.

Un amateur, dont la voix est aussi fausse que le monsieur est prétentieux, fait des efforts de torse en chantant un air d'opéra.

— Tiens, demande un auditeur déconcerté, dans quel ton chante-t-il donc ça ?

— Parbleu, en clé de *fat* !

Çà & Là

VIEILLES LUNES

Et pendant toute la journée,
Pensif, je suis resté devant
Le vieil almanach de l'année
Où nous nous sommes aimés tant !...

Qui ne demeure, comme le poète, un peu pensif, devant le vieil almanach, devant le calendrier agonisant, qu'un autre tout neuf va remplacer bientôt ? Qui n'éprouve pas quelque mélancolie à décrocher le calendrier aux jours fanés, aux semaines flétries, pour suspendre à sa place le calendrier vierge aux jours en bouton aux semaines en fleur, qui vont mûrir, s'épanouir se dessécher à leur tour.

Le facteur vient d'apporter le rectangle de carton où l'année prochaine est plantée avec la symétrie annuelle, les mois dans leurs avenues respectives, les jours dans leurs petits sentiers connus...

En passant du calendrier ancien au nouveau, on prend un train à destination mystérieuse, la voie du destin ! Un embranchement, on change de voiture. Les wagons, salis de la poussière et de la suie des trajets sont remisés. On saute dans des compartiments propres, qui n'ont jamais voyagé... Et les jours recommencent à courir à toute vapeur sur la ligne d'une autre année ! Hélas, sur ces rails égaux, chacun de ces traits où se divise l'année, comme le temps passera différent, glissant ou saccadé, lent ou vertigineux, se dilatant ou se rétractant au gré de la vie, de nos sentiments et de nos pensées !

Devant le calendrier clair qui arrive au sombre décembre, avec des promesses de printemps, d'été, d'automne, c'est un sursaut joyeux, quand même, une confiance renaissante. A mesure qu'on effaçait sur le vieil almanach, à mesure qu'il se rétrécissait et se raccornissait, comme une symbolique peau de chagrin, on ne faisait que s'enfoncer dans les mois noirs. Mais voilà que tout recommence ; voilà qu'une pièce solide de trois cent soixante-cinq jours est rapportée au temps usé ; voilà que l'on remonte vers l'avril tiède, vers les mois parfumés, un printemps, l'été sont en perspective, toute une éternité...

Il y a bien sur celui-ci, comme sur les autres, des petites notes sournoises sur la *navigation difficile*, le *temps variable*, etc. Mais il s'y inscrit, en revanche, que les jours vont croître, le printemps venu ! Alors comment s'inquiéter et soupçonner que cela finira jamais, les jours de grandir, le printemps de briller ? Comment imaginer que cet almanach frais et pimpant, prometteur de rire et de joie, sera bientôt, lui aussi, un vieil almanach, tout grelottant d'hiver, déchiqueté et dépouillé, plus bon à rien qu'à exciter la nostalgie du poète :

Et pendant toute la journée,
Pensif, je suis resté devant
Le vieil almanach de l'année
Où nous nous sommes aimés tant !

ETUDES SOCIALES

Le Socialisme en 1896

Un bon négociant fait à la fin de l'année son inventaire ; un grand parti en marche peut aussi profiter de la même date pour se demander où il en est sur la longue route qu'il dévore par le vent, le soleil et la pluie, plus souvent tempêtes dans le souffle déchaîné des bourrasques que sous la sérénité du ciel bleu.

I

Ce n'est pas un étroit coin de terre qu'il faut considérer pour se rendre compte de l'espace parcouru ; il faut embrasser du regard la moitié du globe, promener sa vue de l'Orient à l'Amérique, de l'Europe à l'Australie. Comment le mouvement ne serait-il pas divers, dans une telle diversité de pays ? Et pourtant, ce qui frappe au premier coup d'œil, c'est, malgré les différences nationales, une étonnante unité de principes, une formidable communauté de revendications et d'espérances.

En tout pays, le but poursuivi est la socialisation des moyens de production, d'échange, de circulation, c'est l'organisation d'un régime où chacun, sauf l'enfant, le vieillard, l'infirme, soit à la fois obligé de travailler et sûr d'avoir libre accès aux instruments du travail ; où tout être humain, sans distinction de sexe, de race, de religion, de classe, puisse avoir sa part de jouissances de corps et d'esprit réservées jusqu'ici à des privilégiés, où par l'accroissement simultané de la solidarité et de la liberté, par la coïncidence établie entre l'intérêt privé et l'intérêt général, chaque individu soit en état de développer sa personnalité dans toute son ampleur, sans nuire à la légitime expansion d'autrui et de la société tout entière.

En tout pays, les moyens pour atteindre ce but sont doubles : d'une part, l'union de tous ceux qui souffrent, en leur bien-être ou en leur appétit d'égalité, de l'inégale répartition de la fortune ou du savoir, l'association des ouvriers et des paysans, des déshérités et des dépossédés, des opprimés et des dédaignés, des travailleurs manuels et des prolétaires de l'intelligence, et syndicats, en coopératives, en groupements corporatifs de tout genre ; d'autre part, l'action politique sous toutes ses formes, parlementaire et extra-parlementaire, tendant, par le bulletin de vote, à conquérir les pouvoirs publics, à asseoir, par eux, sur des lois nouvelles, les réformes immédiates en faveur des travailleurs, pour leur assurer, en attendant mieux, la faculté de vivre, pour leur créer le loisir de penser et la force de se relever, pour répandre la lumière à flots sur les générations montantes, pour leur conquérir les armes et le pouvoir nécessaires à leur définitive émancipation.

En tout pays, la lutte est nationale et internationale ; lutte contre les princes, les nobles, les financiers, les potentats du commerce et de l'industrie, les maîtres héréditaires du sol, tous ceux qui prétendent par droit de naissance et de richesse à dominer et à exploiter les autres ; lutte aussi contre le chauvinisme barbare, la gloriole militaire, l'esprit de conquête, l'oppression armée, Grand honneur et grande promesse d'avenir pour le parti socialiste qu'il soit en tous lieux le parti humain de la justice et de la paix !

En tout pays (et ceci est encore un grand signe de puissance) les doctrines nouvelles non seulement attirent à elles des millions et des millions d'hommes qui mettent en elles leur suprême espoir d'affranchissement, mais elles recrutent des adhérents dans la classe bourgeoise, c'est à dire parmi ceux là même que le triomphe du futur ordre de choses doit faire rentrer dans le rang ; elles envahissent les églises qu'elles troublent et divisent ; elles gagnent les élèves et les maîtres des Universités ; elles remplissent les livres, les revues, les journaux ; elles passionnent les délibérations de tous les Parlements ; elles suscitent des théoriciens vigoureux et des orateurs de haut vol.

Et, chose étrange ! pendant qu'elle montent, opiniâtres et tumultueuses comme la marée, à l'assaut du vieux monde, la doctrine ennemie, l'antique doctrine des économistes orthodoxes, malgré un reste de suprématie officielle et apparente, tournoie, vacille comme un vaisseau désemparé sur lequel flotte encore un pavillon royal tout en loques, et elle roule à la dérive, sans boussole, sans gouvernail, sans capitaine. Où sont-ils à présent les noms illustres et les solides remparts que l'école du laissez faire peut opposer à la poussée de ses adversaires ?

En vérité, devant les masses croissantes qui se groupent sous notre drapeau, devant la convergence d'efforts qui relie et concentre leur activité multiple, nul homme, à moins d'être aveugle ou de se boucher les yeux de frayeur ainsi que fait l'autruche, ne peut plus méconnaître qu'il est en présence d'un vaste parti, ardent et robuste, conscient et résolu, avec lequel il faut, désormais, discuter et compter.

Dans l'évolution du socialisme universel un fait capital a marqué cette année : au congrès de Londres, le parti socialiste a achevé de se constituer en parti indépendant de tout autre ; de façon définitive et plus nettement qu'il ne l'avait fait jusqu'ici il a marqué ce qui le sépare soit des partis bourgeois, soit du communisme anarchiste.

Aux anarchistes il a dit et répété : « Nous n'acceptons pas la souveraineté absolue de l'individu ; la liberté illimitée nous semble impossible là où il existe une société quelconque. Nous ne croyons pas à l'organisation spontanée d'un régime qui puisse être juste et viable ; « la prise au tas », comme base de répartition des produits du travail nous paraît enfantine. Nous n'admettons ni la légitimité ni l'efficacité de l'attentat individuel, de la bombe qui frappe au hasard ou du poignard qui croit guérir un mal collectif en sacrifiant une victime de choix ; nous estimons qu'il faut tendre à régler de plus